

Le steppe russe

Autor(en): **Hornstein, Célestine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1920)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE STEPPE RUSSE

Le steppe étend au loin ses floraisons sauvages,
Vastes comme la mer, souples comme le vent,
Et la géante plaine, aux profonds marécages,
Confond ses vagues d'ambre avec le firmament.

Ni chaumes, ni sillons, ne profanent sa flore.
Loin des molles cités, du faste et du confort,
Le sol vierge indompté, que l'azur seul décore,
Se drape de rayons et germe sans effort.

Ce ne sont que roseaux, genêts d'or, folles herbes,
Le bleu, le blanc, le rouge essaient au soleil,
Crépitent sous le feu de ses milliers de gerbes :
Sillage chatoyant à nul autre pareil.

Pas un bruit, le silence exalte ses prestiges...
Etincelles d'argent au-dessus des joncs roux,
Mille insectes ailés frôlent les hautes tiges,
Vont vibrants de plaisirs et de soyeux froufrous.

Le steppe voit passer l'agile caravane
Et l'avidé marchand aux serres de condor,
Portant bijou, fourrure, à la belle sultane
Vers des palais de marbre et des coupoles d'or.

Il voit l'agreste fille en son fichu de crêpe,
Le moujik enfourché sur un maigre alezan,
La tzigane bronzée à la taille de guêpe
Et le boyard hautain dans son brun cafetan...

Au bord d'un morne étang le campement s'égrène,
Nos chevaux sont lâchés, allégés du butin ;
Puis, un feu clair flambant sous la bouilloire pleine,
Le thé noir savoureux fume pour le festin...

Mais le soleil descend vers les bords de la plaine
Qu'il baigne de carmin, de topaze et de fards,
Et dans l'herbe, soudain, glisse comme une haleine
L'âpre souffle du nord moirant les nénuphars.

Pourpre et rose, un reflet agonise au rivage,
Un chevreuil sort du gîte et d'un marais lointain
Vibre le cri perçant du fier cygne sauvage :
Tel le sonore appel d'une trompe d'airain.

Un charme se répand et plane sur la terre,
Des nuages dorés passent silencieux,
Et, sous le crépuscule imprégné de mystère,
Les hérons, au vol lourd, s'élancent dans les cieux.

CÉLESTIN HORNSTEIN.

